

bricolage[*S*]  
*rhapsodie*



Camille Révol

# bricolage[S]

*rhapsodie*

louise bottu

consultation du catalogue  
**[louisebottu.com](http://louisebottu.com)**

« Cela n'a ni sens, ni couleur, ni forme, ni contour, on peut dire ni queue ni tête. Volontairement pas de plan, pas de conduite, des notes inscrites successivement et comme elles venaient, au cours d'une improvisation, sans aucune idée d'ensemble ou de cohésion. Ce sont là, non pas même des ébauches, mais des divagations bizarres, qu'aucun musicien digne de ce nom n'oserait livrer au public. »

Arthur Pougin, musicologue, *Essai historique sur la musique en Russie* (Bocca frères, 1897) à propos de *Tableaux d'une exposition*, de Modeste Moussorgski

« Répéter la partie d'une chose, l'infime partie d'une chose tout en variant l'autre partie et inversement, varier l'infime partie d'une chose tout en la répétant dans sa plus grande partie, n'est-ce pas là ce qui occupe le temps, l'esprit, de qui survit, attentif à tout ce qui varie dans ce qui se répète, à tout ce qui se répète dans ce qui varie ? »

Christian Gailly, *Les évadés*  
Les Éditions de Minuit, 1997

**rhapsodie** : du grec ancien ῥάπτω/*rháptō* (coudre), et ᾠδή/*ōidē* (chant), littéralement *couture de chants*.

Wikipédia



*dimanche midi*

Se chercher dans les mots, se perdre dans les phrases, un journal c'est ça. Et moi les cucuteries, les états d'âme... Alors pourquoi. Faiblesse ? Distraction ? Réflexe ? Ou faire des lignes. Tout bêtement des lignes. Une manière d'exercice, quoi.

De toute façon ce n'en est pas un. Pas vraiment un journal. Tenu jour après jour, d'accord, c'est mon projet, ça sonne bien, *projet*, ça vaut bien *réflexe*, il m'arrive d'en faire, oui, un passe-temps comme un autre on ne peut plus banal encore que. Mes projets sont dominicaux. Exclusivement dominicaux.

(Pas d'états d'âme, des états d'yeux, *de mémoire elle citait le peintre, elle l'avait sur le bout de la langue et s'impatientait, ce peintre célèbre, enfin vous savez bien, le nom lui échappait.*)

*dimanche midi et demi*

De toute façon ce n'en est pas un. Pas vraiment  
un projet.

Un projet du dimanche.



*dimanche midi et demi (précision)*

Un projet c'est *hardi ! direction la cible !* Je ne suis pas une flèche. Je manque d'élan. Collé au présent, mon présent étale. Comme la flèche, après tout. Comme la flèche, oui. Mais l'autre.

L'autre flèche ?

Celle de Zénon, ancrée dans l'instant, paradoxale, rappelez-vous, une flèche immobile, le temps arrêté... rappelez-vous Groucho dans *Un jour aux courses – Ou cet homme est mort, ou ma montre est arrêtée !* –, le film de Sam Wood...

*(Deux projections qui se télescopent, celle des images sur l'écran, celle du spectateur sur les images – elle le voyait comme ça, le cinéma.)*

### *dimanche 13 heures*

Dimanche est le bon jour, les projets on les serre de près, on les bichonne et ils s'envolent, le bon jour, oui, ici premier de la semaine, résurrection du Christ, hommage et ragnagna, là bon dernier et des heures molles, des plans flâs, un jour comme on les aime, flou.

Vague, ambigu, vaseux, tout ce qu'on voudra...  
Ennuyeux, non.

C'est ce qu'on dit, pourtant.

On a beau dire, *ennuyeux* ne rend pas. Le mot je n'ai rien contre, lui reprocher quoi, ses deux *n* ? Rien contre, non, l'usage qu'on en fait, ça...

### *souvenirs 1*

*Jamais le dimanche*, film-hommage de son Jules et Melina qui chante, fume, sourit. Sa bouche en gros plan. Fascination. Effroi. Je n'ai pas croisé Catherette, je n'ai pas encore lu *Cosmos*.

*dimanche 14 heures*

L'ennui et moi ? La même histoire, toujours. Au début ça va, moi bien disposé, quasiment complice et puis rien à faire, pas convaincu de sa réalité.

C'est réciproque, je crois.

Disons étale, filandreux, limoneux, friable ou je ne sais quoi, mais ennuyeux...

*souvenirs 2*

Anna Karina/Marianne Renoir : *Qu'est-ce que je peux faire ? J'sais pas quoi faire...*

Jean-Paul Belmondo/Ferdinand Griffon : *Silence ! J'écris...*

*Pierrot le Fou, Jean-Luc Godard*

*dimanche après-midi*

Disons *propice*. Le soleil qui décline déjà s'étend tout lisse, les mots poussent les mots, quelques lignes, un journal qui n'en est pas un, rien du jour où j'écris hormis ces considérations sur le dimanche mais ça ne compte pas, ça vaut pour le dimanche en général pas spécialement pour celui-ci.

Bon, ça compte un peu, allez, ça vaut pour celui-ci aussi mais rien qu'un peu.

*(Elle parlait de la volupté de l'ennui solitaire, l'ennui triste c'est à deux, elle disait, deux, dix, ou tout un régiment.)*

*dimanche fin d'après-midi*

Rien du jour où j'écris je pourrais en dire quoi,  
je noircis mon calepin, les heures s'étirent, je  
m'étire avec elles, les mots s'alignent sans que  
j'y pense vraiment, je pose le crayon, je me  
gratte le front, il fait encore doux, je prends le  
rotring...

L'écriture, fabrique de temps neuf.

*dimanche, fin de journée*

Rien du jour où j'écris, pas vraiment des souvenirs, pas vraiment un projet...

Des mots dans un calepin et tirer cette histoire au clair. C'est comme ça que tout a commencé.

(Tu veux faire rire Dieu ? parle-Lui de tes projets, *un proverbe russe, elle le citait souvent, là-bas elle l'entendait trois fois par jour.*)

*dimanche soir*

Tirer cette histoire au clair mais rassurez-vous, je ne vais pas vous raconter d'histoires. J'ai été tenté, je l'avoue. Tenté de faire comme elle. Elle n'hésitait pas, elle, jamais à court. Avec vous j'ai compris que ça ne marcherait pas. Vous ne mangez pas de ce pain-là, je me trompe ? Pour tout dire un mot m'a alerté, de qui ? j'ai oublié, en gros qui disait la marque d'un esprit médiocre est de raconter des histoires. Ou de *toujours* raconter des histoires. C'est ça, de *toujours* raconter des histoires. Et je ne voulais pas, non.

Je ne préférais pas.

Donc pas d'histoires.

Enfin, un peu tout de même. Il faut bien rendre compte de ce qui aurait pu arriver.

*dimanche soir*

Ses histoires, on les aurait cru sorties d'un répertoire. Un catalogue sentimental. Personnage principal, *elle*. Elle qui racontait, elle qui se racontait à la première personne, elle qui parlait d'elle comme d'une autre, ça dépendait.

[36]

*[Il me fascinait autant qu'il m'effrayait. La vie lui donnait le vertige. Il éprouvait dans ses pantalons qu'il souillait une immense joie dominatrice. Dans ses délires il disait battez-moi, je suis peut-être quelque chose de mieux, quelque chose de plus qu'Alexandre ou Jules César.*

*Carlo était un Italien pressé. Il se précipita sur la voie ferrée Pontebbana à hauteur de Tricesimo-San Pelagio. Le train marchandises de 15 h 56 fut son dernier contact avec le sensible.]*



*dimanche, tard le soir*

Mettons les choses au point. Je dis *dimanche*, je ne sais pas quel jour on est. Ni l'heure exacte. Celle de la résurrection du Christ, 15 heures selon les Évangiles, je l'ai lu dans un prospectus. Le jour c'est une autre paire de manches, disait le tract, certainement pas dimanche en tout cas.

Je renonce au dimanche. Pas seulement à cause du prospectus. Pas seulement au dimanche. Je renonce à dater, à mentionner l'heure, le moment du jour. Je renonce à tourner la page.

Tourner la page après chaque note, oui.

Trop d'espace. Ce vide comme un silence finissait par m'angoisser. Un petit blanc pour les distinguer, c'est tout.

Ne pas les séparer, pas d'espace, rien, j'y ai pensé. J'ai pas mal hésité. Parce qu'après tout... À ça aussi j'ai renoncé.

[6]

*[Il aimait la musique, Pozzo. Se compliquer l'existence non, il n'aimait pas ça. Il calquait ses rentrées sur ses désirs et son talent à frauder le fisc. Les clients, Pozzo les écoutait d'une oreille, l'autre acquise à Thör, Sasami, Alpha Wann, Violenza, en boucle dans son cabinet, parfois Miles, Stan, John ou Gerry, il avait des goûts éclectiques. Des clients que Pozzo jugeait d'un coup d'œil. Dont il calculait les frais avant même de savoir ce qui les amenait. Pozzo dans sa jeunesse avait fréquenté les petits malfrats du Bairro 6 de Maio qui estimaient le touriste à l'escudo près avant de l'estourbir et de le détrousser, on n'en était pas encore à l'euro. Zique et mépris du fisc, du fric, elle ça lui plaisait. Un parfum d'aventure, un jeu. Très vite Pozzo se révéla pingre. Calculateur. Adieu l'anar dandy, place au bourgeois petit. Elle ça ne lui plaisait plus, mais alors plus du tout. Adieu Pozzo, bye bye !]*

Puisqu'on en est à mettre au point. Je me demande si je ne devrais pas parler d'*elles* au pluriel plutôt que d'*elle* au singulier.

Et gratter. Gratter la clarté. Gratter l'unique.  
Gratter encore. Gratter mieux.

La vérité passerait par là que ça ne m'étonnerait pas, labile dans l'encre coulée, caméléon dans le grain du papier, le noir le blanc mêlés, la page métisse, noir des mots, lettres d'un blanc qui court après son ombre... dans les zones d'ombre...

Dans la confusion, les ratures, le gommage.  
La destruction.

### *petit éloge de la destruction*

Le monde des artistes-peintres se divise en deux catégories, dit Miquel Barceló dans le poste, ceux qui grattent et ceux qui ne grattent pas. Lui il gratte.

*Précision de la vérité dans les ténèbres de l'ignorance.*  
(Dans la librairie, en feuilletant *De la docte ignorance*, de Nikolaus von Kues.)

*souvenirs 3*

Souvenirs souvenirs

vous revenez dans ma vie

lorsque mon ciel est trop gris...

Johnny Hallyday, *Souvenirs, souvenirs*

*Hello Johnny*, Vogue, 1960

*souvenirs 4*

God/*The God Delusion*, *En attendant Godot*, *Je vous salue Marie*, Jean-Luc Godard...

Dog/*My Dog Stupid*, *Dogville*, *Reservoir dogs*, *Dog Day Afternoon*...

## *Dialogues*

Le Visiteur

*Avec cette chaleur...*

Le Fils *surpris, se levant*

*Hé là ! Vous sortez d'où, vous ?*

Le Visiteur

*... la chaleur et l'odeur... Moi ? Je ne sors pas, j'apparais, pffftt, je disparaïs. Et vous, comment êtes-vous arrivé là ? Si vous le savez, du moins. Et elles... Vous les voyez, elles ?*

Le Fils

*Qui donc ?*

Le Visiteur

*Les mouches.*

la chambre/plan d'ensemble  
lit/fauteuil/chaises/table  
bouteille/verres/crayons/rotrings  
un personnage écrit dans un calepin

J'ai oujours aimé ça, griffonner. Tout le temps.  
Partout et dans la chambre. Des notes sur elle,  
sur rien, le jour et la saison, un livre, un film...  
Des notes sur tout. Surtout sur elle.  
Notes en pagaille. Penser à classer. Y mettre un  
peu d'ordre. En faire quelque chose, quoi.

Et je me dis *ex nihilo nihil*, de rien on n'a jamais  
fait quelque chose, c'est donc que ces notes en  
pagaille ne sont pas rien, si elles ne sont pas rien  
c'est qu'elles sont quelque chose, que peut vou-  
loir dire en faire quelque chose si elles sont déjà  
quelque chose, je me dis que peut vouloir dire en  
faire quelque chose sinon en faire autre chose  
que ce qu'elles sont, et vouloir faire d'une chose  
autre chose que ce qu'elle est à quoi bon, puis-  
qu'elle ne sera jamais que la chose qu'elle est, et  
dans le même temps toujours autre chose.  
Et je griffonne.

Le geste vif, un peu trop rapide et précis, j'imité  
l'automate, sa rigueur inflexible.

Le sérieux de l'enfant et jouer à persuader les  
lecteurs absents que je suis écrivain.

Les lecteurs et elle.

Elle au premier chef.

Ne pas oublier l'ordre mais lequel : il y en a  
mille possibles et des notes une malle.

On verra plus tard, Balthazar.

Notes accumulées.